

Les voies de la nuit sont lactées
Au dormeur éveillé qui sort
silencieux
au jardin d'étoiles

@@@

Le poème retrouve le sentier oublié
Qui me relie au monde
Au ruissellement lumineux des feuillages
A la lenteur des arbres
A l'équilibre mouvant des atomes et des astres
Il rompt, fulgurance gordienne,
les attaches humaines aux fils de chair et de soie

@@@

Posséder est un mot que la mort
reine aux yeux d'ombre
vide de son sang

à jamais pauvre
à jamais nue
à jamais mendiante

tout ce qui est au monde m'est étranger
et les choses sont sauvages
je me fraie un passage à travers leur beauté tranchante
sans rien avoir jamais
sur l'évanescence de la route

@@@

Comme le corps douloureux
de la danseuse
le langage à son point d'extrême tension
s'arc-boute entre sa performance et sa blessure
les mots étirés, violentés, déviés de l'habitude
qui les couvre de cendre
apparaissent un instant capables de grâce
touchant l'indicible
sans pesanteur
tout à l'heure, ils rouleront à nouveau
meurtris
dans le néant des paroles déjà dites
où meurt le sens

@@@

Respirer l'instant
Incorporer son parfum incorruptible
Le tremblement des reflets sur l'eau
l'immobilité du rapace en plein ciel
les accords d'un piano dans l'air transparent
hésitants et palpitants
comme un coeur suspendu

@@@

Il est une flamme toujours claire
qui brûle et veille sur nos mémoires d'enfants
un âtre où crépitent des mères immenses
des voix humaines et des senteurs épicées
Elle est le phare des marins en mal de terre
et des mourants frileux sur les rives
l'astre des nuits sans lune
où la solitude se multiplie

@@@